

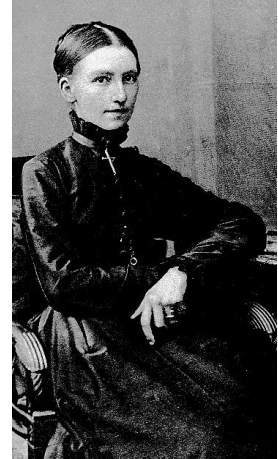
## Thérèse Durnerin (1848-1905)

[2]

Laique. Fondatrice de la Société des Amis des Pauvres.

### Extraits de sa correspondance

« L'âme sans l'Eucharistie est morte et dans une nuit épaisse ; c'est pour cela que JESUS a dit : 'Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous'. **L'Eucharistie donne la vie à toute notre âme**, et celui qui ne communie point s'exclut de cette vie. Il nous faut être comme les ostensoirs qui montrent JESUS au monde. **Tout en nous doit manifester JESUS : nos paroles, nos actions, nos jugements, notre attitude, notre manière d'agir ; il faut qu'on sente JESUS en nous.** » (18 juin 1900)



« Oh ! la belle fortune que la passion de l'abjection ! **Lorsqu'on voit le Roi du Ciel se jeter sur notre poussière comme sur une proie captivante, pour y voiler sa vie eucharistique par le sacerdoce et la communion, on ne peut assez pénétrer les abîmes lumineux de l'humiliation.** C'est une pierre précieuse, fondamentale dans toute les grandes œuvres divines Le Seigneur n'édifiera jamais rien que sur ces âmes réduites à l'état de ces blocs inertes que l'on taille en tous sens, et sur lesquels chacun peut frapper sans crainte. Plus ils sont enfouis dans la terre du mépris, plus ils sont aptes à supporter l'Homme-Dieu qui peut alors peser sur eux de son poids éternel.

Vous êtes-vous jamais sentie sous les pieds de JESUS, portant en lui le monde avec son poids d'iniquité ? Tandis que JESUS pèse sur nous en nous humiliant, le sang de ses plaies coule sur tout notre être, le purifie, le sanctifie et le divinise en lui. Oh ! alors on sent l'ivresse qu'il y a à aider l'amour dans ses œuvres et à lui offrir sa pauvreté en la mettant au service de sa richesse. » (11 juillet 1888)

« Mon service de servante m'a tellement occupée que je n'ai presque rien fait d'autre. Je prends goût à tout et beaucoup plus à balayer qu'à marcher au soleil ou à escalader des étages. Je reconnais que le métier de l'Œuvre est le plus fatigant et le plus contraire à ma nature. Il faut réellement la grâce de la vocation pour affronter une journée de dimanche où, comme aujourd'hui, nous restons à Ménilmontant ce soir 9 h 25. Je ne prétends pas me plaindre, mais constater une expérience. Car nous sommes bien fortunées d'avoir été appelées et contraintes à faire l'œuvre du Maître. Quelle gloire inouïe nous en reviendra ! Il faudra aussi l'acheter par des souffrances inouïes, un martyr universel. **Il faut obtenir la gloire de souffrir, parce que quand la souffrance atteint certaines proportions, ce n'est plus nous qui souffrons, mais JEUS Christ qui souffre en nous, nous investissant alors d'une force miraculeuse.** » (août 1898)

« **Voyant la Sagesse éternelle crucifiée, je voyais combien elle juge à l'inverse des hommes. Nous fuyons la souffrance : elle regarde la souffrance comme la plus haute sagesse, et la croix est son triomphe.** » (1903)

